

toujours laissé aux curieux d'histoire littéraire et de linguistique le soin de l'approfondir.

Mais il y a une page de Rabelais qui vaut une fable de Lafontaine et conserve tout le long des siècles son actualité. Elle est tirée de *Pantagruel*⁽¹⁾. C'est le bref épisode des moutons de Panurge.

Panurge s'est fait injurier par un compagnon de traversée qui est un marchand de moutons ; Panurge, un fin et malicieux matois, imagine une vengeance sans pareille ; il achète de l'autre, très cher bien entendu, un mouton qu'il amène ensuite près du bastingage et jette aussitôt par dessus bord sous les yeux du troupeau bêlant du marchand. Cela n'est pas plus tôt fait que tous les moutons, à l'envi⁽²⁾ sautent à la suite du premier ; tant et si bien que finalement le marchand ayant tenté d'en retenir un, grand et fort, par la toison, est lui-même entraîné à la mer à la grande mais injuste satisfaction de Panurge.

L'histoire des moutons de Panurge est basée sur un fait d'observation quotidienne, et non pas seulement chez les bêtes à toison longue et blanche.

Ce qui est vrai des moutons l'est aussi des singes ; ce qui est vrai des singes l'est souvent des hommes.

Preuve ? — La réponse invariable de tous ceux qui sont lancés dans le tourbillon mondain :

Ne pas danser ? mais tout mon monde danse.

Ne plus boire ? mais qu'est-ce qu'un étudiant qui tire de l'arrière quand tout un groupe lève son verre à de multiples santés ?

Refuser de fumer ? mais imaginez-vous une réunion de dames, un après-midi, un thé de jeunes filles sans ce passe-temps merveilleux, sans ce fashionable couronnement ?

M'abstenir du théâtre suspect ? mais monsieur un tel, dont vous ne contesterez pas la haute honorabilité, ne se fait pas faute d'y conduire sa jeune fille.

(1) *Pantagruel*, liv. IV, ch. VIII, Comment Panurge feist en mer noyer le marchand et les moutons.

(2) La foule estoit à qui premier y saulteroit après leur compagnon. • *Ibid.*